

# La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET  
D'OPINION CORPORATIVES

L'EFFORT  
CINÉMATOGRAPHIQUE

Paraissant tous les Samedis

Prix : DEUX FRANCS

N° 265 - 24 Décembre 1938

## Gaîté Française pas morte !

POUR LES FÊTES DU NOUVEL AN  
L'ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE  
SORT EN DOUBLE EXCLUSIVITÉ

au **REX** et au **STUDIO**



LUCIEN  
**BAROUX**  
avec  
MEG  
**LEMONNIER**  
et  
HENRI  
**GARAT**  
dans



## MA SŒUR DE LAIT



avec  
NANE GERMON  
MADY BERRY  
OLGA VALERY  
NINA MYRAL  
avec  
**A L E R M E**



Un film écrit et réalisé par JEAN BOYER  
Musique de GEORGES VAN PARYS  
Production RAOUL PLOQUIN

ACE

UFA

La Société des Films **OSSO** présente à MARSEILLE  
au **CAPITOLE**

**MARDI 27 Décembre, à 10 heures du matin**

**Viviane ROMANCE - Roger DUCHESNE**

avec Abel JACQUIN

et **Erich von STROHEIM**

dans un film de Fedor OZEP

# GIBRALTAR

Scénario de STELLI, COMPANEEZ et JACOT

avec

Yvette LEBON et Jean PÉRIER

avec Paulette PAX et Georges FLAMENT

(CINÉ-ALLIANCE)

**MERCREDI 28 Décembre, à 10 heures du matin**

**Edwige FEUILLÈRE et Jean MURAT**

dans un film de Raymond BERNARD

# J'étais une aventurière

Scénario de J. COMPANEEZ

avec

Jean MAX et GUILLAUME de SAXE et Félix OUDART et Milly MATHIS

NUMÈS FILS - ARGENTIN - VONELLY

Jean TISSIER et Mona GOYA et Marguerite MORENO

(CINÉ-ALLIANCE)



**AGENCE DE MARSEILLE**

**43, rue Sénac**

# La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET  
D'OPINION CORPORATIVES

ET  
**L'EFFORT**  
CINÉMATOGRAPHIQUE  
REUNIS

Directeur-Rédacteur en Chef: **André de MASINI** Directeur Technique: **C. SARNETTE**

49, Rue Edmond-Rostand — MARSEILLE — Téléph. : Garibaldi 26-82

ABONNEMENTS - L'AN : FRANCE 40 FRANCS - ÉTRANGER 60 FRANCS — R. C. Marseille 76.236

11<sup>me</sup> ANNÉE - N° 265

TOUS LES SAMEDIS

24 DÉCEMBRE 1938

## ACTUALITÉS

Coucou ! me voici !

Me voici, un peu confus de m'être, bien involontairement, rendu intéressant par mon éclipse brusquée, et, l'incident ayant en définitive bien tourné, par ma réapparition, au début de cette semaine.

Comme il n'est pas dans mes intentions de suivre l'exemple d'André de Reusse, qui entretenait naguère sa réputation de grand polémiste cinématographique en nous tenant hebdomadairement au courant d'un état de santé que trahissait suffisamment sa prose, je m'en voudrais d'accaparer trop longtemps ces colonnes à parler moi-même.

Mais il faut bien que j'essaie de dire ici — encore que je sache très mal exprimer ces choses là — à quel point j'ai été touché par la sympathie et l'intérêt qui m'ont été témoignés en cette aventure, et par la somme de dévouements et de concours qui ont permis à cette revue de tourner rond, sans retard ni interruption, pendant mon absence;

Et que je remercie tous ceux qui m'ont fait savoir qu'ils ne m'oublièrent pas, et qui m'ont réservé cette semaine, un de ces accueils qui réchauffent le cœur !

N'empêche, tant d'amitiés réunies, cela eût fait un bel enterrement !

Mais, puisqu'il n'est, pour cette fois, plus question de mourir, il faut, à nouveau, songer à vivre.

Au travail !



(Ciné-Guidi-Monopale, distributeur)

Durant le temps de mon hospitalisation et celui de ma convalescence, j'avoue avoir fort peu pensé au cinéma. C'est sans doute ce qui m'a permis de guérir assez vite, ajouterais-je si je ne voulais vous faire croire, au moins un numéro durant, à une amélioration parallèle de mon caractère.

Mais l'événement marquant des deux mois écoulés me paraît être l'ouverture d'un certain nombre de salles nouvelles, dans la région et à Marseille, dans les quartiers surtout.

L'exemple des salles de quartiers me semble bien être le fait caractéristique du moment. On ne craint plus maintenant d'ouvrir, loin du Centre ou dans des centres nouveaux, des salles aussi luxueuses et parfois plus modernes de conception que les grandes salles d'exclusivité.

Et l'exploitation ancienne de se désoler, de tâcher de gagner les distributeurs à sa cause, et d'ameuter la Presse.

Faut-il limiter le nombre de salles ? demande le plus important de nos corporatifs.

Pourquoi le limiter ? Avez-vous si peu confiance en les destinées du Cinéma, que vous jugiez déjà utile de limiter son ascension ? Dix pour cent de la population française, ça vous suffit ? Et les écuries qu'étaient, il n'y a pas tant d'années la plupart des salles de quartiers ou de petites villes, cela vous paraissait donc suffisant pour les gens appelés à les fréquenter ?

Tant que nous resterons dans le cadre de ce régime — et ceux qui y tiennent le plus, ce n'est pas moi, mais vous qui me lisez — la concurrence sera indispensable à l'amélioration de toute forme d'activité, et en particulier du Cinéma, art et industrie dans lesquels il reste tant à faire. C'est l'existence de cette concurrence qui nous permet d'assister à l'apparition de salles magnifiques sur des emplacements nouveaux, ou à la place de vétustes théâtres et d'étables à humains. C'est par elle que nous constatons une amélioration progressive de la qualité du spectateur (car c'est un fait évident que la bonne tenue du public est en raison directe du cadre dans lequel il se trouve). Et c'est aussi par elle que nous verrons peut-être enfin — tant de choses restant parallèlement à faire dans le domaine de l'exploitation et de la publicité — un pourcentage important de spectateurs soutenir l'effort accompli par la production française.

Certes, je ne prétends pas que cette concurrence profitera à tout le monde sans exception.

Mais à qui nuira-t-elle ? A ceux qui ne voudront, ou ne sauront pas s'adapter, à ceux qui en sont restés au concept d'avant-guerre et qui seront de plus en plus, obligés de disparaître. Et, à franchement parler, pourquoi les pleurons-nous ici, nous qui sommes jeunes et avons foi dans les destinées du Cinéma ? Avons-nous été assez écrasés de leur expérience, de leurs dizaines d'années de pratique, de leur « mon public... » Il faut en prendre son parti, l'exploitation est devenue un véritable métier, et l'ancienneté n'en implique pas la connaissance, ni la compréhension. Il était fatal que tels qui avaient réussi en des temps où exploiter une salle ne présentait pas les mêmes problèmes que maintenant, où il suffisait d'avoir amassé quelque argent dans l'épicerie ou dans la limonade, pour ouvrir un cinéma et s'assurer ainsi, sans douleur, un gagne-pain pour ses vieux jours, il était fatal que ceux-là finiraient par ne plus se trouver, un jour, à la hauteur des circonstances.

Il faut bien le dire, la limitation des salles se fera d'elle-même, par le libre jeu de la concurrence, et ceux qui disparaîtront seront évicétement ceux qui sont le moins bien armés sur le plan de l'exploitation.

Je sais bien que le spectacle de ces disparitions sera pénible dans plus d'un cas, humainement parlant. Le sera-t-il plus que celui des quelques centaines de milliers de chômeurs que l'on assimile si volontiers à des fainéants ?

On attribuera prochainement le Grand Prix du Cinéma Français et le Prix Louis Delluc. On sait quelle estime mérite le second qui ne fut jamais terni par un choix dégradant.

Quant au premier, il est virtuellement mort, nous l'avons déjà constaté. Cinq films à peine ont pu satisfaire aux rigueurs d'un règlement imbécile et étroit. Dans ces cinq, ne figurent pas, tant s'en faut, les cinq films que l'on peut considérer comme les meilleurs de l'année. Un seul — je ne dirai pas lequel — serait susceptible de relever le prestige du Grand Prix. Mais celui-là, vous verrez qu'on se gardera bien de l'élire !

*Il faut donc élargir le règlement, le rendre plus souple,* écrit J. P. Coutisson. Pourquoi donc ? Laissons le Grand Prix du Cinéma Français mourir de sa belle mort. Il empesté déjà.

Et surveillons avec un intérêt vigilant la création des quatre Grands Prix Nationaux annoncés par le Ministère de l'Education Nationale (Grands films, documentaires, films scientifiques, films pédagogiques).

Souhaitons voir M. Jean Zay heureusement inspiré dans l'élaboration de son règlement et dans le choix de son jury. Tout est là.

A. DE MASINI.



# MADI AVOX

12-14, Rue St-Lambert, MARSEILLE - Téléph. D. 58.21

## INSTALLE TRANSFORME RÉPARE

Ses Appareils - Ses Prix - Ses Conditions  
DEVIS SANS ENGAGEMENT

Société Nouvelle "MADI AVOX", 12-14, Rue St-Lambert - MARSEILLE



53, Rue Consolat, 53

Téléph. N. 27-00



**Pendant les Fêtes de Noël**

au **PATHE PALACE** de Marseille

*Le Grand Film comique de l'Année !...*

BACH - Elvire POPESCO - ALERME

dans

# Mon Curé chez les Riches

Tiré du roman de Clément VAUTEL

Adaptation et dialogues de J.P. FEYDEAU et André HORNEZ

Mise en scène de Jean BOYER - Musique de VAN PARYS

avec

Alice TISSOT

Jeanne FUSIER GIR-MAXIMILIENNE-MONTEUX

Jeanne SOURZA - Monique BERT - Jean AYME

Line DARIEL - Jacqueline MARSAN - Jean DAX

avec

Marcel VALLÉE - Raymond CORDY

AIMOS e Paul CAMBO

\*

(Production U.D.I.F.)

AVIS. - Ce film n'ayant pu être présenté avant la sortie, MM. les Exploitants pourront le voir en séance au PATHÉ-PALACE, les 27 et 28 courant en se procurant des Cartes chez "CINÉ-GUIDI-MONOPOLE".

# LA REVUE DE L'ECRAN LES PRÉSENTATIONS

## COMPAGNIE PARISIENNE DE LOCATION DE FILMS

### Une Java.

Il est très à la mode de critiquer l'ambiance des films et de reprocher au cinéma telle ou telle complaisance; notre rôle n'est pas de faire chorus avec ces critiques, nous estimons qu'un bon film se justifie de lui-même et n'a de compte à rendre à personne, quant au choix de son sujet et au cadre de son évolution...

Ceci précisé, on ne voit pas très bien l'absolue nécessité de nous imager, une fois encore, ces petites histoires du milieu, bals musettes, aventures publiques et privées de ces messieurs:

On a attaqué un inspecteur de police mais on l'a raté et c'est lui qui s'occupe de sa propre affaire. Naturellement un innocent est condamné tandis que le coupable se « planque » dans un certain nombre de chambres d'hôtel. L'innocent s'évade et part à la recherche du coupable.

La sœur de l'innocent qui est la secrétaire d'une danseuse raconte tout à sa patronne qui promet de s'intéresser à cette affaire, elle tient parole. La danseuse et son manager vont se documenter dans un bal musette; bagarre, cela tournerait très mal sans l'intervention de l'évadé innocent qui se promenait dans le quartier; raffe, cela tournerait très mal pour l'innocent sans l'astuce complice de la danseuse; Berval tombe amoureux de Mireille Perrey, Mireille Perrey tombe amoureuse de Berval.

Tout le monde se retrouve (même l'inspecteur incomplètement massacré dans le music hall où la danseuse présente son numéro exporté du music-hall: Java. Tout le monde s'en tire. Tout le monde se retrouve encore, nocturnement, dans l'appartement de la danseuse, où le coupable à la mauvaise idée de venir cambrioler. L'inspecteur trouvant Berval en train d'étrangler l'autre est convaincu de l'innocence du condamné. Il les coffre quand même tous les deux et dit bonsoir à la danseuse. Berval est acquitté, Mireille Perrey vient l'attendre à sa sortie de prison; elle a un drôle de petit chapau qui met la salle en joie, Berval est bien content tout de même; ils s'en vont tous les deux, à pieds.

Claude Orval peut mettre à son pas-

sif presque tout le film; à son actif la bagarre bien menée, tant dans le mouvement général que dans le choix du détail pittoresque. La bagarre à elle seule mérite d'être vue.

Mireille Perrey, par contre mérite d'être cachée; peut-être compte-t-on sur les souvenirs de *La Fessée* pour faire accourir les foules... elle continue d'ailleurs à montrer ses cuisses qui n'en valent pas la peine, mais ce sont ses arguments essentiels. Comme elle joue un rôle de danseuse, elle fait des pas, et des petits sauts, et puis des exercices d'assouplissements. Mila Parely ne manque pas de caractère dans un rôle de fille.

France Marion, la sœur pleurniche; Frehel chante une Java et ça a toujours beaucoup d'allure.

Bonne distribution masculine avec Berval au jeu assez naïvement simplifié, avec Aimos qui se disperse dans pas mal de productions aux valeurs diverses mais qui reste un fin comédien, avec Pierre Stephen dont le *Tordu* peut être considéré comme une révélation et ouvrira à cet interprète une voie nouvelle. Georges Paulais fait un inspecteur très plausible et Larcher un déplaisant coupable belâtre.

Reconnaissons à ce film, la parfaite franchise de son titre qui le définit comme étiquette sur primeurs: *Une Java*, vous avez preneur? alors n'hésitez pas!

Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles

SECTEUR NORD: 18 RUE PIERRE LEVÉE PARIS XI<sup>e</sup>

Compte Chèque Postal: BOITES-MASSILIA N° 238 24 MARSEILLE



SECTEUR SUD: 74 BOUL CHAVE MARSEILLE TEL. GARI BALDI: 21.00

Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles

## 20<sup>th</sup> CENTURY FOX

### Hôtel à vendre.

On va voir les films de Shirley un peu comme l'anglais de l'histoire suivait le dompteur pour ne pas manquer le jour où il serait mangé par le lion. On trouve d'ailleurs toujours des augures pour vous annoncer « Shirley est finie »...il faut constater que quoiqu'elle grandisse on saît à merveille l'utiliser, modifier certains arguments, en développer d'autres; chaque film est une bataille gagnée.

C'était assez caractéristique dans *Mamz'elle Vedette*, ce l'est plus encore dans *Hôtel à vendre*. De plus en plus on fait chanter et surtout danser Shirley. Pour ce qui est du chant il est impossible de porter un jugement sur une version doublée, pour la danse cela reste assez charmant.

Tout cela est supporté par une action prétexte dans le goût habituel.

Shirley orpheline est adoptée par de braves gens — un vieux Monsieur et sa fille tout juste en âge d'être mariée — Ces braves gens tiennent un hôtel d'artistes impécunieux; la propriétaire de cet hôtel décide de chasser les braves gens et leurs bruyants locataires. Cette propriétaire a un brave homme de frère indulgent et un joli neveu. Le neveu est co-propriétaire de l'hôtel, il est séduit pour commencer par Shirley qui était venue intercéder pour ses parents adoptifs, ensuite par la jeune fille à marier.

Il intente un procès à la tante pour lui interdire de vendre ou démolir l'hôtel et obtenir une avance sur sa fortune afin de commanditer une Revue qui ferait travailler tous les locataires.

Au Tribunal le juge demande d'assister à la Revue afin de décider en toute connaissance. La « salle de justice » est transformée en Music-Hall; gain de cause pour le neveu, la tante sourit, tout est arrangé. La jeune fille épouse le jeune homme sous l'œil indulgent de Shirley.

Irving Cummings a su utiliser l'argument de l'hôtel des Artistes pour étoffer son film, il y place des gags et des numéros, certains assez savoureux: tels ceux des nains, les scènes de Jimmy Durante avec son Pingouin, ou celui des ténors amateurs qui se font congédier de tous les cercles de la ville.

Shirley gagne donc cette fois encore de justesse; Phyllis Brooks doit avoir l'habitude de confier son destin matrimonial aux mains de sa petite partenaire, Jimmy Durante fait plus que servir de repoussoir. Georges Murphy, George Barbier, Edward Ellis et El Brendel donnent chacun la note pour faire un ensemble assez varié, pour donner du relief au moment où le film risquerait de faiblir.

Pour être unique dans les annales du cinéma l'aventure de Shirley ne manque pas d'intérêt, c'est cette ga-ga-ga que l'on suit, autant que les productions mêmes; nous attendons avec une certaine impatience les bandes suivantes.

R.M.A.

### L'île des Angoisses.

Ce film a été commenté dans notre numéro de la semaine dernière (Nouvelle de Paris).

Nous renvoyons à notre numéro de samedi prochain la critique de *C'était son homme*, avec Victor Mc Laglen et Gracie Fields.

## FILMS ANGELIN PIETRI

### L'inconnue de Monte-Carlo.

Il est difficile — et cela n'a d'ailleurs aucune importance — de classer ce film dans un genre donné. Cela tient du film d'aventures et de la comédie sentimentale. Un film comme les Américains savent les réussir.

Il faut reconnaître qu'André Berthomieu s'est employé avec assez d'adresse. Le déroulement et les rebondissements de l'action intéresseront sans nul doute le public jusqu'à un dénouement propre à les satisfaire. Et, après tout, c'est ce que réclame l'exploitant.

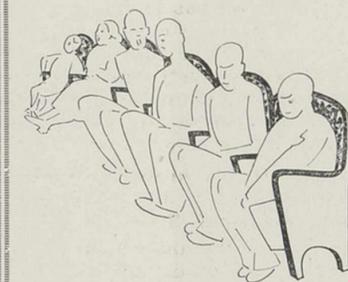
Une jeune femme, Véra Mery, vit sous l'emprise d'un élégant et peu recommandable individu, Messirian, qui se sert d'elle pour appâter des naïfs au porte-monnaie bien garni, qu'il entraîne ensuite dans des parties de cartes et laisse invariablement décaqués.

Sa dernière victime est un jeune benêt prénommé André qui, séduit par le charme de Véra s'était jeté, presque de force, dans le guépier. André perd 100.000 francs qui ne lui appartenaient pas, et, apprenant tardivement qu'il a été roulé, se lance en auto à la poursuite du train qui, emportant Véra et Messirian, roule vers Paris. Au moment où il va prendre de l'avance, André s'écroule sur un passage à niveau fermé, et est transporté dans une clinique. Véra a vu l'accident, et cela la confirme dans sa décision de quitter Messirian qui lui fait horreur. Mais l'escroc ne veut rien

entendre, et menace. A Paris, Véra retrouve Georges Duclos, avec lequel elle faillit autrefois se marier. Après bien des réticences, elle finit par tout avouer à Georges, qui l'aime toujours, et lui promet de l'aider à se libérer de Messirian.

L'escroc est activement recherché par la police, à laquelle il échappe une première fois. Maintenant Véra est chez Georges, en sûreté, semble-t-il. Mais Georges qui a appris l'accident d'André (qui se trouve être son

il y a des  
sièges de spectacle...



...mais il n'y a

QU'UN  
FAUTEUIL DE CINÉMA



CELUI QUI VIENT

des

ÉTABLISSEMENTS  
**RADIUS**

130, Boul. Longchamp  
MARSEILLE

Téléph.: National 38-16 - 38-17

demi-frère) le ramène à Paris. Présentation. Personne ne souffle mot. Mais, profitant d'une courte absence de Georges, André met Véra en demeure de s'éloigner définitivement. Véra, désespérée, va rejoindre Messirian à la gare. Mais l'escroc est une nouvelle fois traqué par la police, et pour lui échapper, saute dans un train en marche, et roule sous les roues. Véra, arrêtée, est mise hors de cause par André, qui a compris. Et il ne restera plus à cette histoire qu'à se terminer sur un mariage.

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, l'histoire est conduite dans un style honnête par Berthomieu, et l'on est obligé, parfois malgré soi, de s'y intéresser.

Quelques scènes ressortent de l'ensemble, notamment celle de la partie de cartes avec l'indicateur et les policiers, cela grâce surtout à la maîtrise de Jules Berry dans ce genre de scènes. La poursuite et l'accident d'auto feront leur petit effet.

L'interprétation, outre Jules Berry, qui demeure, en dehors de la scène en question, égal à lui-même, groupe Dita Parlo, dont le charme et l'attractivité sont grands, et Albert Préjean, que nous revoions avec plaisir, et qui à tout prendre, est bien l'un des deux ou trois jeunes premiers vraiment mâles et sympathiques que nous possédions. On a confié le rôle du jeune benêt à Claude Lehmann, qui, l'œil vague et le menton avantageux, semble dépasser l'intention du scénariste. Les comparses sont en général bons.

A. DE MASINI.

## Présentations à venir

MARDI 27 DECEMBRE

A 10 h. CAPITOLE (Films Osso)  
*Gibraltar*, avec Viviane Romance.

MERCREDI 28 DECEMBRE

A 10 h. CAPITOLE (Films Osso)  
*J'étais une aventurière*, avec Edwige Feuillère.

MARDI 3 JANVIER

A 18 h. PATHE-PALACE (Films Derby)  
*Feux de joie*, avec Ray Ventura.

AUTRES DATES RETENUES

4 Janvier, Guy-Maïa, 10 h.  
10 Janvier, Sédif, 10 et 18 h.  
11 Janvier, Hélios Film, 10 h.  
17 Janvier, Paramount, 10 h.  
17 Janvier, Films de Provence, 18 h.  
31 Janvier, Paramount, 10 h.

## A TRAVERS LA PRESSE

Aristus dans *Cinema 38* déverse une verve acerbe sur l'attitude de certains artistes au moment d'une interview alors que l'interview n'a été inventée que pour leur servir et qu'elle est tout comme une affiche, un moyen de lancement. Il s'indigne contre la désinvolture de certaines vedettes, voire leur grossièreté vis à vis de la presse sans laquelle elles n'existeraient même pas. Usant de repréailles, il déclare :

*Le génie d'un Ludwig qui interviewe les rois n'est pas monnaie courante. Et encore un roi c'est, souvent, cent fois plus aisé à interviewer qu'un artiste.*

*Un roi ça dit quelque chose, tandis que... n'insistons pas !*

Sa plume s'échauffe au cours du papier :

*Les artistes qui se déclarent rebelles à l'interview et prennent des airs las à la moindre question me font sourire.*

*Le plus obscur cabot n'a-t-il pas toujours dans ses bagages une photo à distribuer et dans la cervelle une confidence à laisser échapper ?*

*Ils protestent contre la curiosité du public, mais s'ils le pouvaient ils mangeraient dormiraient, aimeraient sur la place publique. Et il aurait foule pour les regarder.*

Vlan ! C'est dur ; c'est assez souvent mérité. Le plus grave c'est que ce sont justement ceux-là qui paient le plus pour « qu'on en parle » qui prennent les airs les plus excédés lorsqu'il faut dire trois mots. Un peu comme le gros bonhomme qui vous envoie des télégrammes pressants, urgents, piaffants et qui vous accueille d'un « tiens quel bon vent ! qu'y a-t-il pour votre service ? »

Seulement ne serait-il pas souvent possible de reprocher aux journalistes une veulerie engageante ? Aristus signale une consœur qui dut attendre des heures debout que Marlène daigne faire attention à elle, avant de passer à l'office où Monsieur le mari est venu lui donner des raclures d'opinions.

Je voudrais poser une question : cette consœur qui n'était pas « la première venue » a-t-elle intitulé son papier « Les opinions de Monsieur Marlène » ? Sinon de quoi veut-on se plaindre ?

A part cela Aristus a parfaitement raison de déclarer :

*Il ne faut rien prendre au tragique. Chaque métier a ses nécessités. Pour vanter sa camelote, le marchand de conserves distribue des prospectus. Pour se faire connaître de ses clients — le public — la comédienne fait publier des interviews.*

*C'est la même chose, cela ne fait de mal à personne.*

○

Chez le même confrère nous relevons avec un plaisir tout particulier un « bonbon acidulé » sur les films héroïques.

*Nos ancêtres ont vu certainement plus de guerres que nous. Ils avaient toutefois la certitude qu'une fois qu'elles étaient terminées ils ne les « reverraient plus ». Le cinéma a chambardé cet état de choses. Vingt ans après on a accomodé la guerre à toutes les sauces. Comme on dit vulgairement, le public en a marre.*

On ne saurait être plus justement précis. Masini disait ici en septembre que le moment était venu de le comprendre... depuis on a trouvé dans les événements d'automne matière nouvelle à élucubration :

*...Deux films sur les jours qui ont précédé la guerre que nous n'avons pas eue : Fascicule 3 et Cinq jours d'angoisse.*

*La barbe, la barbe, la barbe.*

Il y a des moments où l'on a l'impression que ce dont les producteurs se foutent le plus éperduement, c'est de l'opinion du public. Nous payons pourtant ? — nous étonnons-nous naïvement — peut-être, mais nous ne sommes pas les seuls, il y en a qui paient infiniment plus et qui ne demandent même pas un fauteuil en échange...

○

D'ailleurs tout le monde n'est pas du même avis ; il y en a même qui ont des fringales de gloire et qui préféreraient infiniment une belle œuvre tricolore sur tranche que des films que réprouve leur exigeante morale. Ainsi Monsieur Proust (pas Marcel, un autre bien vivant prénommé Pierre-Henry) qui dans la *Griffe* disserte sur *La vraie mission du cinéma*.

*Dans un précédent article je déplorais la tendance fâcheuse du Cinéma français à n'aborder que des sujets morbides ou pessimistes.*

## CHEZ LES AUTRES

...Un pavé dans le jardin de *Quai des Brumes*, *Féfé le Moko* ou autres *Maison du Maltais*.

*Aujourd'hui il m'est agréable de signaler un film qui, par contre, fait le plus grand honneur à la fois à notre production et à son réalisateur Emmanuel Bourcier qui fait ainsi profiter l'écran de ses qualités de grand journaliste. Il s'agit de Sommes-nous défendus ? qui montre l'effort de la France pour sa défense nationale, dans tous les domaines, etc., etc. ; Monsieur Proust trouve évidemment que voilà des besoins à lui ; il pourra tant qu'on voudra être un instrument de calque, d'adaptation et de tripotage mais ce sera toujours aussi arbitraire que de barbouiller de la musique sur les vers de *l'Invitation au Voyage*, aventure qui n'a rien ajouté à la gloire de Baudelaire et moins encore à celle de Fauré.*

*Quand l'écran nous offre de pareils spectacles il remplit une haute et noble mission et il efface la mauvaise impression produite par certaines hardes plutôt fâcheuses.*

Sur ces bonnes paroles, Monsieur Proust revient à des idées plus calmes et se plaît à reconnaître un sérieux redressement dans la production française ; à en juger par les titres cités, Monsieur Proust considère comme redressement, entre autres, le fait que l'on parle à nouveau comme dans le vieux répertoire de gens bien habillés. Après quoi, il propose à l'admiration des foules et aux capitaux des producteurs le scénario d'une Dame Louise Faure Favier sur la vie de Racine. Loin de nous l'intention de blâmer a priori pareil projet, il n'est que trop vrai que la carence des idées neuves est une des maladies les plus redoutables du cinéma ; seulement nous redirons notre leiv motive : la vraie propagande, c'est un film réussi. Il est indéniable que dans « l'Histoire du Génie Français » (pour parler comme Monsieur Proust), *Madame Bovary*, *toute la Comédie Humaine* et les *Rougon-Macquart* ont fait plus que l'œuvre complète de Georges Ohnet réunie à celle de Jean de la Brète ; le Cinéma subit les mêmes lois ; qu'une œuvre soit forte, elle aura toujours raison.

Quant à la biographie de Racine... il ne semble pas que sa valeur éducative soit si évidente que cela. On en a vu de ces vies ciné-romancées ! elles ont en général aidé puissamment à la diffusion de raccourcis faussés, d'opinions toutes faites et autres déformations. A quoi on rétorquera que rien

## LE THÉÂTRE

### Au Vieux Colombier, La Première Légion.

C'est une pièce qui ne contient aucun rôle féminin, et qui, cependant, a le rare mérite d'être intéressante.

M. Emmet Lavéry, fils d'un directeur d'un important journal des Etats Unis, s'est mis en tête de nous décrire l'existence de quelques milliers de moines, et cela... en des œuvres plus ou moins dramatiques. M. René Rocher a, avec le concours de M. Jean Silvain, comme adaptateur, présenté cette semaine l'une de ces pièces les plus célèbres, intitulée « La Première Légion. »

C'est une succession d'images qui s'apparentent peut-être très vaguement avec le Cinéma : les décors se suivent et ne se ressemblent pas ; ils sont synthétiques et admirablement composés et brossés par le grand illustrateur Jean-Gabriel Daragnès. L'œuvre, par elle-même, nous initie à la vie particulière des jésuites aux Etats Unis ; dans la vie calme et reposante des religieux éclate une « crise » de conscience, où l'âme est en proie au doute... et où tout finit par s'apaiser dans un même idéal de paix et de mystère.

Toute la pièce se déroule dans un collège de Jésuites. Le vieux recteur et le père supérieur, dénués de bienveillance, attirent l'attention du directeur-chef sur la conduite de trois jeunes novices, dont la foi semble défaillir. L'un, autrefois musicien célèbre, a sacrifié la musique à la foi ; l'autre

a su bannir de son cœur l'amour d'une femme pour celui de la religion, et le troisième, en philosophe simplet, est venu à Dieu par admiration pour « l'Ordre », ce qui, entre nous, semble un peu fantaisiste. Cependant, il se reprend, et critique la sévérité du noviciat qui ne lui laisse même pas la liberté de penser. L'action tourne autour d'un soi-disant miracle accompli par la volonté divine : un jeune jésuite espagnol est, semble-t-il radicalement guéri de paralysie. Le secret de la confession est trahi : on apprend par un docteur que cette guérison est vaine. Tout cela est un peu tiré par les cheveux et cependant, si ce n'est pas un chef-d'œuvre, c'est pourtant un ouvrage digne d'intérêt, et même sympathique. Dans une critique acerbe de la foi, vue par des américains, la pièce est pleine de qualités, son originalité n'exclut ni la grandeur d'âme, ni la noblesse des sentiments.

Une pléiade de comédiens de grande classe interprète cette œuvre, en tête de laquelle il convient de citer Jacques Grétillet, qui dans le rôle du père-recteur campe un personnage remarquable, René Rocher qui porte à merveille le froc, Paul Bernard, Hédouin, P. Luis, J. Louis Allibert, François Rozel, Stéphane Audel, Maurice Varney, et le jeune J. Pierre Desty.

*La première Légion*, pièce d'avant-garde attirera au Vieux Colombier un public d'intellectuels et de raffinés.

G. Charles de VALVILLE.

AFFICHES	L'IMPRIMERIE	SCÉNARIOS
JOURNAUX	<b>MISTRAL</b>	ENCARTAGES
ÉDITIONS	César SARNETTE, Successeur	DÉPLIANTS
	à CAVAILLON (Vaucluse)	
	TÉLÉPHONE N° 20	
<b>au Service du Cinéma</b>		
Imprimeur des Éditions MARCEL PAGNOL.		

## NOS ARTISTES

## Jean MURAT

Sa Vie... son Mariage... son Divorce...

par André G. BERGAUD

J'admire beaucoup Jean Murat... il a ses détracteurs, comme toutes les grandes vedettes, il est sujet à critique. Quelques-uns de mes bons confrères l'ont souvent jugé sévèrement. Il n'en est pas moins une des figures les plus sympathiques et sincères du cinéma français.

Pendant quelques mois Jean Murat a abandonné l'écran, et nous le regrettons... il était devenu « globe trotter ». Il a couvert des quantités de kilomètres autour du monde. Puis il s'est arrêté... et le voici qui reparait au premier plan de l'actualité cinématographique. Sa dernière production Capitaine Benoît, célèbre suite de « ceux du 2<sup>e</sup> Bureau », L'Homme à abattre est son chef-d'œuvre... En tournant Capitaine Benoît, Jean Murat n'a pas « joué » un rôle!... il a vécu une épopée qui aurait pu, aussi bien, être la sienne en 1914-18.

Jean... il est né à Périgueux en 1890; enfant, il était volontaire et tenace, il l'est toujours, tenace encore plus peut-être, têtue il fut aussi, mais il ne l'est plus, batailleur — il s'est calmé, — loyal — il l'est resté, — « chic camarade » — il le restera toute sa vie...

Faisant de brillantes études, il va dans un lycée anglais apprendre la langue et... les sports!... Il aime les voyages et parcourt une première fois... la moitié du monde. Plus tard — c'est récent — ne s'en souvenant plus, il a jugé bon de recommencer... en entier!

Parlant couramment l'allemand (cela lui sert dans « Ceux du 2<sup>e</sup> Bureau » Voyez-vous un « as » comme le Capitaine Benoît ne parlant pas l'allemand?) donc, parlant parfaitement la langue de Goethe, il se trouve à Berlin le 2 août 1914 — il a 24 ans — il est correspondant d'un journal!...

Il est interné dans un camp de concentration; après trois jours, il s'évade, gagne la Suisse à pied, puis la France... par le train. Il rejoint son Régiment, le 23<sup>e</sup> Dragons.

Après quatorze mois de tranchées, Jean Murat est gravement blessé — vite remis, il passe dans l'aviation, ardent pilote, il compte de nombreux exploits à son actif. En 1918, il fait une chute très grave. Dans l'incapacité de continuer à voler, il accepte, peu de temps avant l'armistice, une mission importante aux Etats-Unis.

L'Amérique le retient, il vit avec les cow-boys, on dit même qu'il fut un des leurs, lui... n'en parle pas!...

Technicien compétent, il se met au courant de tous les perfectionnements de l'automobile. Il rentre en France et devient représentant de Ford. Puis, très éclectique et fantasque, il abandonne cette situation pour une place totalement différente: il devient réceptionnaire à l'hôtel de Grande Bretagne, rue Caumartin.

En 1933, il a 33 ans, Jean Murat accède aux studios en faisant de la figuration. Roger Lion le remarque, et sa carrière commence avec *La Fontaine des Amours* et *La Sirène de pierre*.

A son retour du Portugal, Dal Médico lui fait tourner *L'Autre Aile*. Quelle aubaine!... il reprend le « manche à balai ». Après ce bon départ, Jean Murat piéline, on le voit dans *La Galerie des Monstres* avec Jaque Catelain et Loïs Moran, dans *Le Stigmite* — il est à nouveau pilote dans un film des débuts de René Clair *La Proie du Vent*; puis le voici montrant de réelles qualités d'escrimeur dans *Carmen*.

Et la « grande ascension » commence... Jean Murat « sort »!... Jacques de Baroncelli lui confie un rôle important dans *Duel* où il est encore pilote — c'est un très gros succès



pour lui. Mady Christians qui tournait avec lui dans *Duel* en parle à Berlin... Jean Murat part pour l'Allemagne (souvenirs!...) Il y tourne plusieurs films — Le succès de ses films allemands augmente la « valeur commerciale » de Jean. Il est rappelé à Paris, engagé par Vandal pour *L'Eau du Nil*.

Enfin, voici son premier parlant: *La Nuit est à nous*, c'est un triomphe... il court de succès en succès.

P. J. de Venloo veut exploiter le succès du couple Marie Bell - Jean Murat, il les lance dans *La Folle Aventure*... c'est le titre du film... et c'est un nouveau succès.

Je passe sur tous les triomphes de Jean Murat, triomphes quelque peu ternis par des films stupides où, malgré tout son talent, il ne peut donner de valeur aux scénarii.

En, voici *Paris-Méditerranée*... c'est son premier film avec Annabella. En les voyant à l'écran, on a dit: quel joli couple, sans se douter qu'un jour...

Une nouvelle série de succès parmi lesquels je cite *I. F. 1 ne répond plus* et *La chatelaine du Liban*.

C'est le 4 octobre 1934, il y a un peu plus de quatre ans, à Saint-Cloud, devant Dieu et devant les hommes, Jean Murat épouse Suzanne Charpentier, alias Annabella...

Il a quitté son coquet et petit appartement à l'entrée de l'Avenue de Neuilly. Le jeune ménage s'est installé dans un bel immeuble d'Auteuil, au sixième. Appartement magnifique, mo-

derne, gai, jours heureux. Evidemment, ils sont souvent séparés par les exigences de leur métier, mais quelle joie de se retrouver dans leur « home ».

J'ai vécu en leur charmante compagnie des heures inoubliables, dans leur propriété du Pyla, dans les Landes. Jamais leurs séparations n'étaient bien longues, ils étaient si heureux de se retrouver... puis, le succès d'Annabella grandissant, ce fut son départ en Amérique — séparation longue... Jean se trouve à Hollywood pour la Noël de 1937 — Tristes fêtes!...

Maintenant, c'est le divorce! ce que n'avaient pu faire leurs séparations en France, leurs éloignements dus au métier... l'Amérique l'a réussi!... Haro sur l'Amérique! J'étais moi-même à Hollywood au début de cette année. Annabella avait déjà pris la décision du divorce... Hélas. Je serai, moi, un de ceux qui souffriront de cette séparation définitive... et déjà, avec un cynisme... mais au fait, y a-t-il du cynisme à l'annoncer? on peut lire dans les journaux américains et mêmes français « Annabella fiancée au Don Juan n° 1: Tyrone Power! »

Eh bien! pour nous Français, pour moi qui estime et qui aime Jean Murat, Tyrone Power n'aura jamais la race et l'allure de l'ex-mari de Suzanne Charpentier...

André G. BERGAUD.

Pour vos REPARATIONS, FOURNITURES INSTALLATIONS et DEPANNAGES adressez-vous à LA PLUS ANCIENNE MAISON du CINEMA

**Charles DIDE**  
35, Rue Fongate MARSEILLE  
Téléphone Lycée - 76.60

AGENT DES APPREIS SONDRES

**'UNIVERSAL'**

Charbons « LORRAINE »  
(CIELOR - MIRROLUX - ORLUX)  
ETUDES ET DEVIS SANS ENGAGEMENT

CYRNOS Film présente: une production SANDBERG

**SACHA GUITRY** DANS **LES CHAMPS-ÉLYSÉES**  
**REMONTONS LES CHAMPS-ÉLYSÉES**  
Écrit et réalisé par **SACHA GUITRY**  
PLUS GRANDIOSE QUE **LES PERLES DE LA COURONNE**

## Le Cinéma et l'Espéranto

Une firme américaine tourne un film, *Idiot's Delight*, qui utilise dans le dialogue la langue auxiliaire internationale Esperanto, film important où jouent des stars comme Norma Shearer et Clark Gable. Le « filmregistro » Clarence Brown écrit au journal « Heroldo de Esperanto » que l'idée d'employer cette langue dans les films d'intérêt international date chez lui de longtemps. Ce qui peut nous surprendre, ce n'est pas que cette idée soit aujourd'hui réalisée, mais qu'elle ait attendu si longtemps d'être mise en pratique.

Tant que l'Espéranto était discuté, suspecté, ajourné, le cinéma en l'adoptant risquait de tourner dans un cercle vicieux, de ne réussir ni à servir une propagande ni à en profiter. On ne sort du cercle que par un acte de confiance, et il faut en sortir quand la nouveauté qu'on essaie a pour elle l'observation, la logique et un bon commencement d'expérience. Le pas devait être vite franchi sur un terrain neuf que les routines n'ont pas encore embroussaillé.

Le cas du cinéma est aussi celui de la radio. En France, république bien conservatrice, Paris-P.T.T. donne tous les lundis, à 22 h. 45 il est vrai, une pièce en Esperanto. Le ministère de l'Education nationale proclame l'utilité de la longue auxiliaire pour les relations internationales entre intellectuels et techniciens, et en recommande l'étude pendant les loisirs dirigés.

D'autre part, la pratique des résumés en Esperanto dans la littérature scientifique a été adoptée par la Société Française des Electriciens pour son Bulletin et dans plusieurs ouvrages récents.

On sait que le Brésil a des timbres-poste en Esperanto; son Institut de statistique utilise la langue neutre.

On sait que les grandes foires européennes l'utilisent pour leur propagande, ainsi que les offices du tourisme.

On sait qu'en tous pays, sauf dans le Troisième Reich, la plupart des grandes villes, beaucoup de petites et

même des campagnes ont un groupe de propagande et un délégué.

C'est dire qu'au cinéma l'Espéranto trouvera aussitôt nombre de lecteurs et de traducteurs, et en suscitera d'autres, en s'imposant à la fois comme curiosité et comme nécessité.

Les découvertes scientifiques et surtout les innovations morales — la langue de Zamenhoff est bien l'une et l'autre — ont leur époque héroïque, où elles se répandent grâce à la foi et au dévouement des initiés; plus tard c'est leur utilité et la contagion naturelle qui les généralisent, en attendant qu'elles s'éternisent par routine. Actuellement, l'Espéranto a conservé ses pionniers, qui vous l'enseignent gratis « pro homano », tout en recrutant déjà des exploitants qui commencent à en tirer de l'argent. C'est le bon moment: il faut profiter de cette situation optimale, où chacun peut sans risque se donner figure de novateur et s'amuser à une étude qui charmait le mathématicien Bourlet par sa logique, le philosophe Boirac par la perfection et l'harmonie, Tolstoï par sa portée humaine, et qui surpasse même les mots croisés par son ingénieuse facilité.

R. DESHAYS.

Il y a naturellement un Groupe Espérantiste à Marseille (23 rue Puget).

DIRECTEURS de Salles de Spectacles... UTILISEZ NOS

**Bâtonnets de Crème Glacée**

« **DOMINO** »

de qualité supérieure, présentés sous papier aluminium double de papier paraffiné, monté sur bâtonnets bois afin d'en rendre la dégustation plus facile.

CONSERVATION ASSURÉE par MEUBLE ÉLECTRIQUE  
Nous consulter pour Prix s. éclaux selon quantité.  
Fournisseur des plus grandes salles de France et d'Algérie

ECHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE.  
Nos bâtonnets correspondent à la dénomination « CRÈME GLACÉE » du décret du 30 mai 1937

**Société A<sup>me</sup> CRÈME - OR**  
FABRIQUE DE PRODUITS GLACÉS PASTEURISÉS  
**112, Avenue Cantini - MARSEILLE**  
Téléph. : D. 12.26 - D. 73.86.  
**Le GLACIER DU CINÉMA**

# LE CINÉMA NEW-YORK

(de notre correspondant particulier)

## LES FILMS NOUVEAUX

Pour stimuler le patriotisme parmi la foule cosmopolite des Etats-Unis, l'industrie américaine réalise à des intervalles des films mettant en relief les grands exploits des bâtiments de guerre de l'oncle Sam ou la vaillance de son armée de terre. Les spectateurs à la vue de ces productions, n'hésitent pas d'applaudir avec véhémence toutes les péripéties, peignant l'extermination de l'ennemi qui est invariablement visé : le... prussien de 1914.

*Submarine Patrol* (20 Century-Fox) est une bande qui est non seulement amusante, mais impeccable au point de vue technique. La rencontre du bâtiment de guerre américain avec un sous-marin de l'amiral Tirpitz, est intensément dramatique et elle est d'autant plus angoissante du fait de la maîtrise de John Ford, spécialiste d'épisodes spectaculaires. La trame sentimentale admirablement interprétée par l'anglais Richard Greene, une jeune premier qui s'affirme grand acteur à chaque apparition et Nancy Kelly, une jolie débutante dont la carrière mérite d'être suivie. Preston Foster est viril dans le rôle du commandant et George Baneroff joue avec conviction le rôle du capitaine d'un cargo qui contribue au coulage du sous-marin teuton. Warren Hymer Slim Summerville, Henry Armetta, provoquent souvent l'hilarité du spectateur.

*Sixty Glorious Years* qui est distribuée aux Etats-Unis par R. K. O. Radio a obtenu un succès assez retentissant pour qu'il jouisse d'une carrière fructueuse chez nous. La production de Wilcox possède plusieurs éléments qui lui assure la popularité; le technicolor, l'élaboration de la mise en scène la vie intime de la reine Victoria et les interprètes tels qu'Anna Neagle et Anton Walbrook.

*The Arkansas Traveler* (Par.) peint brillamment la colonisation des Etats d'ouest Amérique. Bob Burns en l'occurrence s'est distingué par une interprétation remarquable, il est le prototype de ce genre de héros qui se sont sacrifiés pour constituer un foyer aux colons à la recherche d'une

patrie « généreuse et démocratique ». Si l'histoire du film s'éloigne un peu de la vérité, son thème n'est nullement nuisible à ses épisodes mouvementés.

*La Grande Valse* (M.G.M.). — Ce n'est pas la première fois que le 7<sup>e</sup> Art est séduit par la vie romantique de Johann Strauss et surtout par ses valse immortelles, mais il est incontestable que la nouvelle version est la plus fastueuse et la plus spectaculaire de toutes les productions traitant ce sujet.

A l'instar de tant de films luxueux, celui-ci possède une histoire un peu banale et qui fut adaptée de l'opérette *The Great Waltz*, présentée sur une scène américaine, l'année dernière.

Il serait difficile de peindre les soins apportés par la société productrice à la réalisation, mais ajoutons que les décors sont somptueux, la mise en scène élaborée, et n'en soyons pas surpris puisque c'est Julien Duvivier qui l'a dirigée avec sa maîtrise habituelle et que plus de 40 millions de francs ont été dépensés pour la produire.

D'autre part, nous regrettons que les interprètes laissent un peu à désirer surtout en ce qui concerne la cantatrice : Miliza Korjus, qui a en Amérique des rivaux à la voix plus belle et au physique plus éblouissant. Fernand Gravey — quoique sympathique et acteur consciencieux est un peu déplacé dans le rôle du compositeur du Danube Bleu, car son accent d'aristocrate anglais s'acclimate mal avec la prononciation que Johann aurait dévoilée en parlant la langue britannique ! Luise Rainer, l'héroïne de tant de films de classe, s'est vu allouer un rôle insignifiant et ne répondant pas à son véritable talent. Il serait superflu de citer la distribution copieuse qu'encadre cette superbe production, disons seulement qu'elle intensifie le rythme du film. Les nombreux admirateurs de Strauss goûteront plusieurs de ses partitions qui sont reproduites avec un grand effet musical. En conclusion cette bande fera carrière et permettra aux spectateurs de passer deux heures agréables ne fut-ce que pour la musique viennoise.

## LES FILMS FRANÇAIS

*La Mort du Cygne* passé au Little Carnegie Playhouse, sous le titre de *Ballerine* et obtient un succès légitime. La presse accueille le film de Benoit-Lévy avec le même enthousiasme que son précédent *La Maternelle*. Tous les interprètes, petits et grands sont l'objet de commentaires élogieux.

Les films Français sont à l'honneur, deux notamment tiennent les écrans de Fifth Avenue Playhouse et Filmarte, depuis plusieurs semaines, *Le Roman d'un Tricheur* et *La Grande Illusion*. On prédit à *Ballerine* une carrière des plus intéressantes à travers les Etats-Unis.

*La Rose Effeuillée*, présentée au Squire sous le titre de *La Gloire de la foi* subit un échec malgré les efforts louables de Jacqueline Francell, Alice Tissot, Germaine Sablon, Jean Dax et le petit Gabriel Farguette. Malgré son thème religieux, je doute fort que le film ait beaucoup d'adeptes croyants ou mécréants.

Une nouvelle salle « Normandie », sera inaugurée, dans le cœur de la métropole, dans les premiers jours de Décembre, avec *Sacrifice d'Honneur* ayant comme vedette Annabella. Le théâtre possède 500 sièges.

Le théâtre Belmont annonce pour les premiers jours de décembre *Abus de Confiance*, avec Danielle Darrieux. Nous reviendrons sur les films précités.

Joseph de VALDOR.

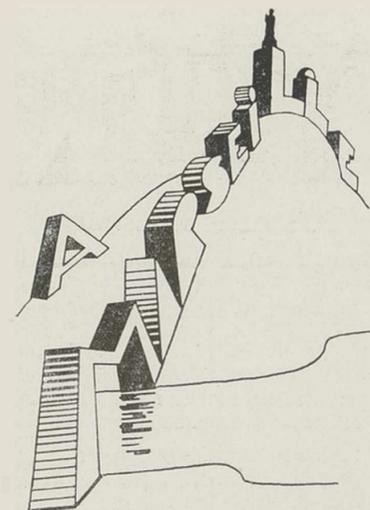


Lucien Baroux et Henry Garat dans *Ma Sœur de Lait*

## NOUVELLES DE PARIS

### LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

AGRICULTEURS : *La Route enchantée*.  
 APOLLO : *Rêve de Jeunesse; Menace sur la ville*.  
 AVENUE : *Des hommes sont nés*.  
 AUBERT-PALACE : *Le héros de la Marne*.  
 BALZAC. — *Frou-Frou*.  
 BIARRITZ : *Un envoyé très spécial*.  
 BONAPARTE : *Blanche-Neige et les Sept Nains*.  
 CAMEO : *La Route enchantée*.  
 CESAR : *Werther*.  
 COLISEE : *Entrée des Artistes*.  
 CHAMPS-ELYSEES : *Les Montagnards sort là*.  
 CINE-OPERA : *Capitaine Bagerre, Péché de Jeunesse*.  
 ERMITAGE : *Prisons de Femmes*.  
 GAUMONT-PALACE : *La Maison du Maltais*.  
 HELDER : *Amanda*.  
 IMPERIAL : *Adrienne Lecouvreur*.  
 MARBEUF : *Madame et son Clochard*.  
 MADELEINE : *La bête humaine*.  
 MIRACLES : *Vous ne l'emporterez pas avec vous*.  
 MARIIGNAN : *Trois Valses*.  
 MARIVAUX : *Hôtel du Nord*.  
 MAX LINDER : *Conflit*.  
 MOULIN ROUGE : *Gibraltar*.  
 NORMANDIE : *Remontons les Champs-Elysées*.  
 OLYMPIA : *J'étais une aventurière*.  
 PARAMOUNT : *Mon curé chez les riches*.  
 PARIS : *Suez*.  
 PARIS-SOIR-RASPAIL : *M. Dodd part pour Hollywood*.  
 REX : *Les Aventures de Robin des Bois*.  
 SAINT-DIDIER : *Prisons de Femmes*.  
 STUDIO 28 : *Bulldog Drummond en Afrique*.  
 STUDIO ETOILE : *L'Amérique qui chante*.  
 STUDIO BERTRAND : *Boîte Postale 309*.  
 PANTHEON : *La femme du boulanger*.  
 UNIVERSEL : *La Femme du boulanger*.



### Les Programmes de la Semaine.

CAPITOLE. — *Ernest le rebelle*, avec Fernandel (A.G.L.F.) Exclusivité.  
 PATHE-PALACE. — *Mon curé chez les riches*, avec Baeh (Ciné-Guidi-Monopole). Exclusivité.  
 ODEON. — *En plein bonheur*, revue sur scène. Seconde semaine.  
 REX et STUDIO. — *Je Chante*, avec Charles Trenet (Films Angelin Pietri). En exclusivité simultanée.  
 MAJESTIC. — *Hôtel à vendre*, avec Shirley Temple et 10 ans de mariage, avec Warner Baxter (20 th Century Fox). Exclusivité.  
 RIALTO. — *Katia*, avec Danielle Darrieux (Cyrnos Film). Deuxième semaine en seconde vision.  
 CHAVE. — *La Baronne et son valet*, avec Annabella (20 th Century Fox). Seconde vision.  
 STAR. — *Le Roman de Marguerite Gautier*, avec Greta Garbo (M.G.M.) Version américaine.

DIRECTEURS, vous trouverez :  
 La Pochette "REINE du SPECTACLE"  
 L'Étui Caramels "SPECTACLE"  
 Le Sac délicieux "MON SAC"  
 ET TOUTE LA CONFISERIE  
 SPECIALE POUR CINEMA  
 A LA MAISON ERRE  
 19, P<sup>ce</sup> des Etudes - AVIGNON - Tél. 15-97

CYRNOS Film présente une production Algazy  
**DANIELLE DARRIEUX** DANS  
**KATIA "LE DÉMON BLEU"**  
 LE PLUS GRAND DE TOUS LES GRANDS FILMS



## A SÈTE.

Bonne petite semaine avec les programmes suivants :

COLISEE. — *La marque du destin et La maison d'en face*, avec Elvire Popesco et A. Lelaur.

ATHENEE. — *L'Occident*, un film de grande classe avec Charles Vanel, José Noguéro et la vedette exotique Rama-Tahé.

TRIANON. — *La chanson du souvenir*, avec la vedette Martha Eggerth, Max Michel, Colette Darfeuil, Oudart et Pierre Magnier.

HABITUDE. — *Hurricane*, avec Dorothy Lamour et Jon Hall. Prochainement : *Ma sœur de lait*, le superbe film écrit et réalisé par Jean Boyer.

COUPÔLE. — *Légion noire* avec H. Bogart et Erin O'Brien-Moore. L. M.

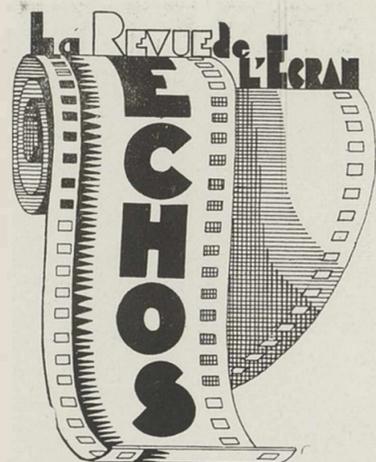
## A BÉZIERS.

### NECROLOGIE.

M. Gabriel Pradel, directeur du cinéma « Palace » de Béziers, vient d'être péniblement éprouvé par le décès de son père, M. Léon Pradel, à l'âge de 83 ans.

Dans cette douloureuse circonstance nous prions M. et Mme Pradel de vouloir bien agréer, ainsi que leur famille, l'expression de nos condoléances émuës et de notre plus vive sympathie. P. P.

CONSULTEZ  
**MADIAVOX**



## LA VIE EN ROSE.

Tel est le titre charmant et tout simple du dernier film de Shirley Temple. Un film gai, pimpant, léger. Les partenaires principaux de Shirley sont des chiens et des gesses des rues. Et Shirley canse, chante, rit, s'amuse et amuse tout le monde y compris les spectateurs.

## A nos Lecteurs.

Ainsi que chaque année à pareille époque, nous allons bientôt mettre en recouvrement nos quittances d'abonnement pour 1939.

Nous remercions très vivement les nombreux directeurs et amis qui, depuis quelque temps déjà, nous ont adressé directement le montant de leur abonnement ou de leur réabonnement, nous évitant ainsi des frais de recouvrement chaque année plus onéreux.

C'est pourquoi nous adressons un dernier appel à ceux de nos lecteurs qui ne nous ont pas encore écrit à ce sujet, afin qu'ils nous fassent connaître leurs intentions avant la fin de l'année.

Le montant de notre abonnement est de 40 fr., somme bien infime par rapport aux services que vous rend cette revue d'un bout de l'année à l'autre.

## NECROLOGIE.

M. Guy-Maïa, le sympathique Président de la Chambre Syndicale des Distributeurs de Films de Marseille et du Sud-Est vient d'avoir la douleur de perdre sa belle-mère, Mme Vve Arrighi, dont les obsèques ont eu lieu à Marseille, le mardi 20 courant, à 14 heures, dans l'intimité.

En cette pénible circonstance, nous prions Mme et M. Guy Maïa, de vouloir bien agréer nos sincères condoléances.

DOUGLAS FAIRBANKS  
VA PRODUIRE...

Nous apprenons que la Fairbanks' International, que dirige Douglas Fairbanks, produira trois films au cours de l'année 1939.

*The Californian;*

*La Dixième femme*, un film sur Lord Byron;

*Les Trois Mousquetaires*, ces deux derniers films seront en technicolor.

Ces trois productions seront distribuées par les Artistes Associés, dont le populaire Doug. fut l'un des créateurs.

BRILLANT GALA  
POUR LA PREMIERE  
DE « TROIS VALSES ».

Selon la formule consacrée — mais qui n'a jamais été plus vraie — mentionnons le succès éclatant que connut la première de gala, Vendredi 16, au Marignan, de *Trois Valses*.

Dans l'ambiance luxueuse des grandes soirées parisiennes, se pressaient au Marignan les personnalités les plus marquantes des milieux artistiques, littéraires et mondains, bref le « Tout Paris » était là.

L'œuvre de Ludwig Berger est de grande classe; il n'est nullement besoin d'être devin pour prédire à *Trois Valses* l'un des plus grands succès de la saison, si ce n'est le plus grand. Sans vouloir, aujourd'hui, faire l'analyse des qualités de ce film, disons toutefois combien Yvonne Printemps et Pierre Fresnay sont parfaits, et qu'Henri Guisol est le digne partenaire de ces deux grands artistes.

## CINEMATELEC

29, Boulevard Longchamp  
MARSEILLE — Tél. N. 00-66

La meilleure organisation Régionale  
pour tout ce qui concerne  
**Le Matériel de Cinéma**

ÉTUDES et DEVIS GRATUITS  
pour toutes Installations et Transformations

RÉPARATIONS MÉCANIQUES  
de Projecteurs toutes marques  
Stock de pièces

Service Dépannage Sonore

Charbons de Cinéma  
" LORRAINE " et " COLUMBIA "

Effectuez de préférence les règlements par  
versement ou par virement à notre compte  
courant postal :

Marseille 466-62

A. DE MASINI, 49 Rue Ed. Rostand  
MARSEILLE

Une scène du  
**CLUB DES FADAS**

LAMADOU (CHARPIN) - *Et ! ou parle de vous !*  
HONORINE (ALIDA ROUFFE) - *Quand on dit d'un  
homme qu'il fait parler de lui, c'est un  
compliment; d'une femme c'est le  
contraire .....*

## LES GRANDES MARQUES DU CINEMA

**MIDI**  
Cinéma  
Location  
MARSEILLE

17, Boulevard Longchamp  
Tél. : N. 48-26



AGENCE DE MARSEILLE  
26, Rue de la Bibliothèque  
Tél. Lycée 18-76 18-77



50, Rue Sénac  
Tél. Lycée 46-87



53, Rue Consolat  
Tél. : N. 27-00  
Adr. Télégr. : GUIDICINE



ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE  
EUROPÉENNE  
52, Boulevard Longchamp  
Tél. : N. 7-85



AGENCE DE MARSEILLE  
M. PRAZ, Directeur  
114, Boulevard Longchamp  
Tél. : N. 01-81



AGENCE DE MARSEILLE  
103 Rue Thomas  
Tél. : N. 23-65



131, Boulevard Longchamp  
Tél. : N. 42-10



75, Boulevard de la Madeleine  
Tél. : N. 62-14



53, Boulevard Longchamp  
Tél. : N. 50-80



AGENCE DE MARSEILLE  
43, Rue Sénac  
Tél. Lycée 71-89



44, Boulevard Longchamp  
Tél. : N. 15-00 15-01  
Télégrammes : MAÏAFILMS



90, Boulevard Longchamp  
Tél. N. 15-14 15-15



Tél Lycée 50-01



20, Cours Joseph-Thierry, 20  
Téléphone N. 62-04



AGENCE DE MARSEILLE  
89, Boulevard Longchamp  
Téléph. National 25-19



43, Boul. de la Madeleine  
Tél. N. 62-59



60, Boulevard Longchamp  
Tél. N. 26-51



120, Boulevard Longchamp  
Tél. N. 11-60



76 Boulevard Longchamp  
Tél. N. 64-19



AGENCE DE MARSEILLE  
63, Bd Longchamp - Tél. N. 11-50



130, Boulevard Longchamp  
Téléphone N. 38-16  
(2 lignes)

**FILMSONOR**

54, Boulevard Longchamp  
Téléphone : N. 16-13  
Adresse Télégraphique  
FILMSONOR Marseille



1, Boulevard Longchamp  
Téléphone N. 63-59



65, boulevard longchamp  
marseille  
Téléphone : N. 10-16  
SES SPECTACLES. REVUES.  
TOURNÉES. VEDETTES.

**LA TECHNIQUE**  
Cinématographique  
Revue mensuelle fondée en 1930  
consacrée exclusivement à  
la technique du cinéma et  
ses applications.

LE CINÉASTE, son supplé-  
ment du petit format.  
LE FILM SONORE, son supplé-  
ment corporatif.  
Abonnement France et  
Colonies 50 frs. par an.  
34, Rue de Londres - PARIS-8

**FILMS**  
M. MEIRIER

32, Rue Thomas  
Téléphone N. 49-61

**Filmolaque**

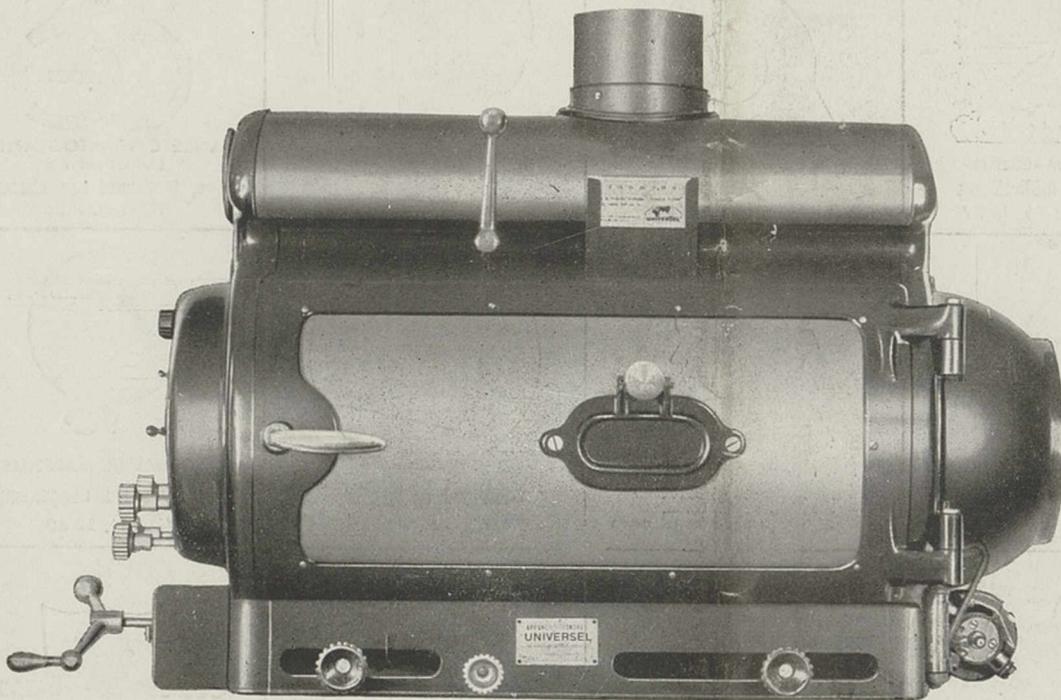
« Triple la vie du film »  
Vernissage Intégral  
Rénovation des  
Copies Usagées

39 Rue Buffon  
PARIS 5<sup>ème</sup>  
Tél. : PORT-ROYAL 28-97

## ET LES AGENCES REGIONALES

# Etablissements RADIUS

130, Boulevard Longchamp - MARSILLE - Téléph. N. 38-16 et 38-17



Lanterne "UNIVERSEL" haute intensité et son redresseur Selenofer, supprimant groupe et rhéostat.

AGENTS GÉNÉRAUX DES



Études et devis entièrement gratuits et sans engagement

— TOUS LES —  
ACCESSOIRES DE CABINES  
AMÉNAGEMENTS DE SALLE

# GRANET-RAVAN

MAISONS FLATIN-GRANET & C<sup>ie</sup> & GRANET-RAVAN RÉUNIES

**SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES**  
POUR LE CINÉMA.

GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans le transport des Films en Service Rapide de Paris à Marseille et particulièrement de la distribution sur le littoral en collaboration avec la MAISON BERTIL DE NICE

<b>MARSEILLE</b>	5, ALLÉES L. GAMBETTA TEL. NAT. 40.24.40.25	40, RUE DU CAIRE	<b>PARIS</b> TÉLÉPH. GUT 85.77.	9, R. MARÉCHAL PÉTAIN TÉLÉPHONE: 838.69	<b>NICE</b>
<b>ALGER</b>	6, RUE COLBERT TÉLÉPHONE: 10.06	4, RUE ST DENIS	<b>ORAN</b> TÉLÉPHONE 206.16	33, R. DE COMPIÈGNE TÉLÉPHONE: 06.29	<b>CASABLANCA</b>